

Vallée française ? Une étude sur un toponyme dans les Cévennes

par Hervé Abrieu

Toutes les vallées de France étant par définition françaises, pourquoi alors, en Cévennes, une « Vallée Française » ? En fait, cette appellation ne date que de la Révolution... française. Jusque là, n'existait que l'expression latine *Vallis Francisca* devenue en occitan *Val Francesca*, plus tard francisée en *Valfrancesque*. Les attestations abondent, prenons un seul exemple : au-début de la Révolution, de nombreux villages comme « Barre, Saumane, **Sainte-Croix-de-Valfrancesque**, Saint-Roman, Saint-Martin, etc. envoient des détachements considérables » vers « Saint-Jean de la Gardonenque » (du Gard)¹. Pourquoi a-t-on alors éprouvé le besoin de changer cet ancien nom ? Mais d'abord, quel était son sens ? Autrement dit : quelle est son origine et à quand remonte-t-il ?

La Val Francesca dans le grand chambardement révolutionnaire...

On le sait, la Révolution fut le temps de profonds bouleversements. On s'efforça de réformer l'Ancien Régime, de faire disparaître les derniers restes de la féodalité et de créer une administration nouvelle pour une Nation nouvelle. Ainsi, dès août 1789, on fit le projet, bientôt réalisé, de substituer aux anciens découpages administratifs une subdivision nouvelle : les départements ; on imagina un nouveau système des poids et mesures qu'on voulut « universel » – et qui l'est devenu ; surtout, on abolit les privilèges et couronnant le tout, on adopta la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* dont l'article 10 accordait à tous les citoyens la liberté de conscience et de religion si importante pour les Cévenols protestants.

Sans même attendre les événements ultérieurs, lourds aussi de conséquences, certains révolutionnaires, dès le début, anticipant en quelque sorte sur la création future du calendrier révolutionnaire – qui se voulut lui aussi « universel » –, purent proclamer que « cette grande Révolution par sa vaste influence sur toutes les nations, [serait] peut-être justement appelée par la postérité, "l'ère française" »

et que, tout bonnement, elle succéderait à « l'ère chrétienne »² ! Animé du même enthousiasme, le pasteur nîmois Rabaut Saint-Étienne proclamait qu'il « falloir renouveler ce peuple même, changer les hommes, changer les mots... »³ Et c'est ainsi qu'on « changea les mots » mais de façon autoritaire : tous les *Gardons* furent rassemblés sous l'unique vocable *Gard* – emprunt savant au latin⁴ que jamais personne n'avait entendu en ces lieux ! – on renia la *Gardonenca*, appellation qui désignait les bassins versants de ces rivières, et de Saint-Jean « de la Gardonenque » on fit Saint-Jean « du Gard » – en attendant que la Convention, dans son zèle à éradiquer toute trace de l'Ancien Régime et de son ancienne religion, le réduise à un simple « *Brion-du-Gard* ». La *Valfrancesque* fut elle aussi emportée par cet enthousiasme iconoclaste et elle devint une énigmatique *Vallée Française* bientôt écrite *Française*...

Qu'en pensèrent les Cévenols de cette époque ? À notre connaissance, aucun écrit ne le dit – mais ils écrivaient peu et sans doute ne se soucia-t-on guère de leur avis. Nous savons par contre que dans cette seconde moitié du XVIII^e siècle, peu avant la Révolution, si les territoires méridionaux faisaient bien partie du royaume de France, leurs habitants ne se considéraient par pour autant vraiment « français » car ils ne parlaient pas la langue d'oïl, celle des *Franchimands* du nord. C'est ce que nous apprend l'abbé de Sauvages⁵, éminent linguiste alésien qui avait fait ses Humanités en Sorbonne : « Pour désigner un canton des provinces dont le français est la langue vulgaire, nous disions **de las partidas de Fransa** et aujourd'hui, qu'il est du pays de France ». On l'a oublié : c'est par la langue que se faisait la différence...

Suite page 19

¹ Rouvière, *Histoire de la Révolution française dans le Gard*, tome I, page 56.

² Rouvière, tome I, page 265.

³ Rouvière, tome I, page 66.

⁴ La plus ancienne occurrence latine, *Vardo*, se trouve dans Sidoine Apollinaire (fin V^e siècle). Or il s'agit du nominatif (forme du sujet dans la déclinaison) qui n'a pas eu de descendance car c'est l'accusatif *Vardonem* (forme du complément) qui l'a emporté et a donné *Vardone* puis *Gardon* – comme *Wilhelm* a donné *Guilhem* / *Guillaume*.

⁵ Boissier de Sauvages, *Dictionnaire Languedocien Français*, 1^{re} édition, 1765, reprint Lacour, Nîmes, 1993.

Rainardus, episcopus ; cui Johannes, papa, dedit predicta monasteria, & ecclesias de Valle-francisca.

D'ailleurs, telle était bien la perception des *Franchimands* eux-mêmes, puisqu'après la conquête des terres du comte de Toulouse par la croisade « albigeoise », au XIII^e siècle, ces Français ne purent nommer le territoire nouvellement conquis autrement que par sa langue. Ils en firent donc le *Pays de Langue d'oc*, ce *Languedoc* resté jusqu'à la Révolution « province réputée étrangère » dont le territoire correspondait assez bien à celui de la nouvelle Région administrative appelée maintenant Occitanie. Ainsi, dans l'enthousiasme que soulevaient les idées nouvelles, les élites locales sacrifièrent l'identité du peuple de langue d'oc au profit d'appellations venues de France...

Vallis francisca / Val Francesca / Val-francesque

On abandonna donc le mot *francesca / francesque*. Ou presque... Car pour preuve toujours présente de son existence ancienne, il survécut jusqu'à nous dans *Notre-Dame de Valfrancesque*, nom de la plus imposante église romane de la vallée, maintenant consacrée au culte protestant. Il est vrai que depuis longtemps – pour toujours semblait-il –, on avait oublié le sens de ce vieux mot. Beaucoup l'ont cherché en vain et je voudrais ici donner un éclairage nouveau. Pour cela, par quelques sondages dans les manuscrits, remontons, comme promis, jusqu'aux plus anciennes attestations connues, seul moyen de revenir au plus près de la source de cette expression et donc de la motivation première qui l'a fait naître.

Nous avons déjà vu apparaître le terme *Valfrancesque* à l'époque de la Révolution.

Au début du XIV^e siècle, en 1307, dans les mille pages des *Feuda Gabalorum*⁶, rédigées dans le latin de l'époque, la mention *Vallis Francisca* revient à maintes reprises. Un exemple, pris au hasard : « *rector ecclesie Sancta Crucis Vallis Francisce* » : « le recteur de l'église Sainte Croix de Val Francesca ».

Remontons trois siècles plus tôt : au XI^e siècle, le 21 avril 1084, dans son testament, un certain *Petrus Guilelmo Aculionis* (Pierre Guillaume Agulhon) écrit « *donamus unum mansum in vicaria Valle-Francisca...* » : « Nous donnons un mas dans la viguerie de la Val Francesca... »⁷.

⁶ *Feuda Gabalorum*, tome II 2, page 294.

⁷ *Cartulaire de l'église cathédrale de Nîmes*, publié et annoté

Au début X^e siècle, une citation déterminante

Il existe une mention encore plus ancienne, recueillie par l'historien Léon Ménard dans son *Histoire de Nîmes* (1744-1758)⁸. Il y relève la liste des évêques figurant dans le *Lectionnaire de la Cathédrale de Nîmes*⁹. On y trouve : « *Rainardus episcopus cui Ioannes papa dedit predicta monasteria et ecclesias de Valle-francisca.* »

Soit : « *Rainard, évêque, à qui Jean, pape, donna les susdits monastères & les églises de la Val francesque.* » Rainard / Rainald ayant été évêque de Nîmes de 929 à 942 et Jean (XI), pape de 931 à 936, nous sommes donc entre 931 et 936.

Cette citation qui remonte au premier tiers du X^e siècle est déterminante.

S'il en était besoin, le pluriel *ecclesias* (églises) atteste la christianisation ancienne de la vallée.

Francesca = française : un anachronisme

Surtout, cette citation suffit à elle seule à infirmer la traduction de *francesca / francesque* par *française* et pour une raison simple : à cette date ni le mot *français* ni l'entité *France* n'existaient. Le mot *franceis* (ancêtre du mot *français*), n'apparaît qu'à la fin du XI^e siècle avec un sens bien différent de celui qu'il a pour nous¹⁰. De même, si tout au long du premier Moyen Âge, les textes parlent de *Francia* c'est pour désigner le « pays des Franks ». Pour éviter toute confusion, les historiens modernes rendent ce *Francia* par son calque français *Francie*. Car il faudra attendre bien des siècles encore, le XIV^e au moins, pour que l'ensemble des territoires si divers dont se constitue lentement le *Regnum Francorum* – le royaume du *Rex Francorum*, le roi des Franks – soit perçu comme une entité unique qu'on finira par appeler *France*. Au X^e siècle, nous en sommes bien loin : point de France, point de Français...

par Eugène Germer-Durand, 1874, page 259.

⁸ Ménard œuvre citée, tome I page 9 des « preuves ».

⁹ À ne pas confondre avec le *Cartulaire* précédemment cité.

¹⁰ Le Grand Robert au mot « français, aise » : « ÉTYMOLOGIE : 1080, Chanson de Roland ; de France, du bas latin *Francia*, nom de la région au Nord de la Loire occupée par les Franks et suffixe -ais ».

Précisions

Cette citation et les précédentes nous permettent également de corriger quelques erreurs.

D'une part, le composé *Valfrancesque* ne peut être masculin comme on le lit quelquefois : l'adjectif *francisca* s'accorde avec le nom féminin latin *vallis* qui a donné le mot *val*, lui-même féminin à l'origine (cf. *Vallongue*)¹.

Par ailleurs, en langue française le suffixe *-esco*, *-esca* est sans descendance (*francisca* aurait donné **francesche* comme *frisca* a donné *fresche* puis *fraîche*, *fraiche*). Lui a été préféré le suffixe *-eis*, *-eise* (*franceis*, *franceise*) sans doute parce que *francesco* faisait référence à l'ensemble du peuple franc alors que les Francs de l'Ouest se distinguaient de plus en plus de ceux de l'Est – notamment par la langue.

Il existe pourtant en français des mots en *-esque* (*arabesque*, *dantesque*...). C'est que la langue a emprunté ce suffixe et quelques adjectifs aux langues romanes du sud mais en français, ces mots sont épicènes (identiques au masculin et au féminin) au contraire de l'italien et de l'occitan (*francesco*, *francesca*). De plus, ce suffixe donne une nuance péjorative aux mots comme *gendarmesque*, *abracadabranesque*, *croquignolesque* et même à *dantesque* qui prend le sens d'*effroyable* – alors qu'en italien le mot *dantesco*, qui fait référence au grand poète Dante, est loin d'être dépréciatif. C'est sans doute pour ces raisons que l'expression est parfois perçue au masculin mais la connotation péjorative ne peut guère être invoquée pour expliquer l'abandon de *Val francesca* au profit de *Vallée française*.

Enfin, la date de cette citation (début du X^e siècle) nous permet d'éliminer une hypothèse en apparence savante mais qui repose en fait sur un anachronisme : contrairement à ce qu'on a cru, l'expression *Valfrancesque* ne peut qualifier une vallée *franche* – exonérée d'impôt – car cette libéralité fiscale ne sera accordée que bien plus tard. D'ailleurs, l'adjectif employé ne sera pas *francesco* / *francesca* mais *franche* / *franque* (cf. *Villefranche*, *Franquevaux*).

¹ Le *Grand Robert* au nom « val, vaux ou vals » : « étymologie : 1080, masculin sauf dans les noms de lieux (cf. Laval) ; du latin *vallis*, nom féminin ».

Goths et Francs : les Cévennes, terre de frontière

Pour nous approcher au plus près du sens que nous recherchons, nous devons zoomer sur une histoire que nous connaissons très mal, celle de notre région.

Patrick Cabanel, éminent universitaire, grand spécialiste des Cévennes et du protestantisme cévenol, écrit : « *La paix romaine évanouie* [V^e siècle], les Cévennes entrent pour plusieurs siècles dans une période tourmentée qui fait d'elles une terre de frontière entre la Septimanie des Wisigoths au sud et le royaume des Francs au nord et à l'est... »¹¹ Ces propos ont été souvent cités mais ils demandent à être à être expliqués et complétés.

Rappelons qu'à la fin du V^e siècle, l'ancienne Gaule est dominée par deux peuples : au début du siècle, les Wisigoths se sont puissamment implantés dans le sud. Bientôt, vers la fin du siècle, Clovis et ses Francs s'emparent du nord puis étendent leurs domaines : en 537, ils annexeront le royaume des Burgondes situé à l'est du Rhône mais déjà, en 507, à Vouillé près de Poitiers, ils ont battu les Wisigoths. En ce début de VI^e siècle, les Francs sont

donc maîtres d'une grande partie de la Gaule...

Les Wisigoths, défaits, n'ont d'autre recours que de se replier sur leurs terres d'Espagne. Ils conservent cependant, de ce côté des Pyrénées, un territoire entre Méditerranée et Cévennes, reste de leur royaume initial, la Septimanie. Les Francs mérovingiens, divisés par leurs querelles internes, ne se rendront jamais maîtres de ce territoire malgré de sporadiques harcèlements. Certes, au VI^e siècle, ils se sont emparés de quelques diocèses cévenols (Lodève, Le Vigan) mais il faudra attendre le VIII^e siècle, l'arrivée des Carolingiens et un coup de pouce de l'histoire – la menace sarrasine –, pour que la totalité de ce territoire qui ouvre sur la Méditerranée tombe sous la coupe des Francs.

Voici donc comment s'expliquent les termes de Patrick Cabanel : « *pour plusieurs siècles* » (en fait deux et demi), les Cévennes sont une frontière fluctuante, théâtre des affrontements entre Wisigoths au sud et Francs à l'ouest, au nord et à l'est.

Septimanie et Gothie

À partir de la fin du VIII^e siècle, la région est donc aux mains des Francs et les Cévennes, apaisées, ne sont plus la « terre de frontière » dont parle Cabanel. Cependant, le territoire, qui devient un mar-

¹¹ Patrick Cabanel, *Histoire des Cévennes*, Que sais-je ?, page 26.

quisait dépendant du comte de Toulouse, gardera le nom de Gothie, en concurrence avec l'ancien nom de Septimanie, preuve de l'empreinte culturelle mais aussi physique des Goths et sans doute du maintien de certaines de leurs prérogatives.

On retrouve ces appellations dans les textes : en 904, l'abbaye de Psalmody est appelée « *Monasterium Sancti-Petri in Gothia* » – en Gothie ; en 943 puis encore en 1016¹², le Malgoirès est « *une vallée au centre de la Gothie, dans le comté d'Uzès* » – « *Vallis Medio Gontensis* [sic pour *Gotensis*] in comitatu Uzetico ». Quant à Saint-Gilles, elle est dite « *située aux confins de la Septimanie* » en 878 (« *ad fines Septimania* ») ou « *de la Gothie* » en 879 (« *in finibus Gothiæ* »). À la fin du XI^e siècle, en 1084, Nîmes est encore appelée « *Gothiæ urbs* », « *ville de Gothie* »¹³. **Vallis Francesca vs Sylva Godesca**

SYLVE-GODESQUE, bois, sur les c^{tes} de Saint-Gilles et d'Aiguesmortes. — *Pineta ipsi monasterio vicina*, 850 (cart. de Psalm.). — *Sylva Gotica*, 1054 (*ibid.*). — *In Silva, apud Anglars*, 1146 (Lay. du Tr. des ch. t. I, p. 63). — *Ecclesia de Silva*, 1149 (Mé-nard, VII, p. 719). — *Sylva Godesca*, 1174 (*ibid.*). — *Silvegodesque*, 1258 (arch. départ. C. 50). — *La Pinède de Saint-Jean*, 1726 (carte de la bar. du Gaylar).

La Sylve-Godesque se divisait en *Pinède de l'Abbé*, ou de l'évêque d'Alais, appartenant au monastère de Psalmody, qui passa plus tard à l'évêché d'Alais ; et *Pinède de Saint-Jean*, ou du Grand-Prieur, qui appartenait au grand-prieuré de Saint-Gilles.

Fait plus intéressant pour nous, capital même, un simple adjectif, pendant de notre Francesca : sur les communes de Saint-Gilles et d'Aigues-Mortes, existe une forêt nommée en 1054 « *Sylva Gotica* » et, en 1174, « *Sylva Godesca* » tant dans le Cartulaire de l'abbaye de Psalmody (cf. Germer-Durand) que dans celui de Franquevaux¹⁴. À l'époque moderne, on le sait, elle est toujours connue sous le nom de « *Sylve Godesque* »¹⁵.

Revenons aux propos de Cabanel cités plus haut et que nous avons expliqués : « *La paix romaine évanouie* [V^e siècle] *les Cévennes entrent pour plu-*



sieurs siècles dans une période tourmentée qui fait d'elles une terre de frontière entre la Septimanie des Wisigoths au sud et le royaume des Francs au nord et à l'est... » Mais il ajoute « Les noms de Gap Francès (sur le mont Lozère) et de Vallée Française (ancien Valfrancesque, au cœur des Cévennes) tiendraient à cette frontière, la Vallée Française étant peut-être une avancée franque dans le domaine wisigothique. »

Nous avons vu plus haut que le mot *franceis* (*francès* en occitan) n'apparaît qu'à la fin du XI^e siècle alors que le mot *francisca* est appliqué à la vallée dès le début du IX^e siècle. Il s'ensuit qu'ils ne sont pas contemporains et ne peuvent renvoyer aux mêmes réalités. C'est donc commettre un anachronisme que d'amalgamer « Gap Francès » et « Valfrancesque ».

Par contre, l'hypothèse selon laquelle « la Vallée Française [est] **peut-être** une avancée franque dans l'ensemble wisigothique » est largement confirmée par les citations que nous avons relevées : l'ancienne opposition *Vallis Francesca* / *Sylva Godesca*, conservée par les écrits et la langue, est le souvenir manifeste de l'ancienne rivalité entre Goths et Francs.

À l'extrême sud, la *Sylva Godesca* restera longtemps aux mains des Wisigoths – d'où son nom

12 Germer-Durand, *Cartulaire*, pages 134, 183. Germer-Durand précise qu'il ne dispose que d'une copie du manuscrit initial perdu : à cette époque, le copiste ne comprend plus « *gotensis* » et l'écrit « *gontensis* »...

13 Germer-Durand, *Dictionnaire*, page 150.

14 *Histoire Générale de Languedoc* (du Mège) t. 4 page 532, charte CCXXXIII, année 1174 :

« ... ego Bremundus Usetiæ dono et concedo Domino Deo et Beatae Mariæ de Franchis-vallibus [Franquevaux] et tibi Bertrando abbati ejusdem loci (...) ut animalia vestra habeant pascua in sylva Godesca ».

15 Germer-Durand, *Dictionnaire*, page 241 (cf. reproduction de cet article en encart).

– au nord, la vallée qui deviendra la *Vallis Francisca* est âprement convoitée : elle est l'une des voies pénétrantes entre les pays méditerranéens et le territoire des Gabales. De surcroît, elle est riche d'établissements religieux (les *ecclesias* du texte) et d'anciens et nombreux domaines d'époque gallo-romaine (dont la toponymie conserve le souvenir). Au cours des quatre siècles qui vont de Vouillé en 507 à la décennie 930 (date de la plus ancienne attestation de l'expression *Vallis Francisca*), elle aura été conquise par les Francs – d'où son nom.

Quand la Vallis devint-elle Francisca ?

Quand eut lieu cette conquête ? Pour que la vallée soit ainsi nommée, il faut qu'elle ait été conquise avant 752, date où Pépin le Bref prend possession de la *Septimanie* / *Gothie* tout entière : en effet, après cette date, tout relevant des Francs, et donc tout étant par définition *francisco*, y compris cette vallée, il n'est pas nécessaire de le préciser par un adjectif (pléonasme qu'on n'a pas évité quand on la nomma *française* !) Bien que rien ne nous permette de donner une date, qui au demeurant n'a que peu d'importance, on peut néanmoins supposer que la vallée devient "possession des Francs" donc *francisca*, au moment où le conflit Francs-Goths est dans sa plus grande intensité, c'est-à-dire dès le VI^e siècle, peu après Vouillé (507). C'est ce qui expliquerait que l'appellation *Vallis Francisca*, même après que les Francs furent maîtres de tout,

soit restée dans les mémoires ce qui en fait un véritable trésor linguistique et surtout historique car elle nous a conduit à approfondir tout un pan de l'histoire de notre pays d'oc.

Ainsi, s'opposant aux possessions *godesques*, cette « *avancée franque dans l'ensemble wisigothique* » est appelée *Vallis Francisca* en latin, *Val Francesca* en occitan, *Valfrancesque* en français et plus tard, abusivement, *Vallée Française*...

En résumé

Après ces longues explications, on peut résumer : à la Révolution, parce qu'on ne comprenait plus le terme *francesque* et que l'administration française étendait son empire jusque dans la toponymie, on changea la *Val Francesque* en *Vallée Française*.

Certes, les Cévenols actuels sont peut-être fiers d'être curieusement tenus pour *Français* mais il n'empêche que cette appellation les prive d'un millénaire et demi de leur histoire : après l'effondrement de l'Empire romain, leur vallée détenue par les Wisigoths fut convoitée par les Francs parce qu'elle était riche et bien située. Quand ces derniers s'en rendirent maîtres, sans doute dès le VI^e siècle, elle devint *francisca* – donc *franque*. En latin, on écrivit *Vallis Francisca* mais on prononça *Val Francesca* dans la langue de tous les jours, celle qui deviendra la langue d'oc, l'occitan – parlé bien au-delà de la Région maintenant appelée Occitanie...

Courrier des lecteurs

Erratum concernant l'article sur les productions de Malbosc aux alentours de 1700, paru dans le n° 196.

À la page 26 en haut à droite la date de la donation par Gaucelm de Naves de la vallée de Bonnevaux est **1197** ; Merci à C. Mouline pour son courriel.

A la page 29 une unité que nous n'avions pas su déchiffrer, est en fait le quarton.

Nous remercions M. A. Venturini, féru en métrologie qui nous a contacté par le biais du journal

et qui nous permet de compléter notre étude. Lire **p. 29 du n° 196** : -Vin, 81 setiers, 273 quartons, 28 pintes, soit ~**2300 L** ; ... - et de la cire 3 livres, 3 **quartons** et 19 onces, soit ~ **2,2 kg**.

D'autre part nous aurions pu évoquer aussi dans les productions de Malbosc, des mines d'antimoine et de zinc exploitées au moins depuis le XVII^e et l'or en paillettes des rivières, mais nous n'avons aucune mention de cela dans nos documents étudiés ici. Enfin la carte des anciens chemins, p28, est publiée avec le nord à droite. Merci à M. J. Le Corre, autre lecteur, pour son courrier.